

tout la nouvelle impulsion donnée à son artillerie et à sa cavalerie, la mettront bientôt à même de prendre l'offensive contre l'inaction des masses républicaines.

» Les nouvelles qui me parviennent des divisions de Castille, Biscaye et Guipuzcoa témoignent du plus grand enthousiasme dans les troupes royales, mais ne signalent aucun fait de guerre autres que quelques coups de feu échangés entre quelques avant-postes.

Chronique locale

et méridionale.

Armée territoriale.

ARRÊTÉ relatif aux opérations des des Conseils de révision.

Cahors, le 27 octobre 1874.

Le Préfet du Lot, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la loi du 27 juillet 1872, sur le Recrutement de l'armée ;

Vu les circulaires de M. le Ministre de la guerre, en date des 16 et 25 octobre courant, relatives aux opérations des Conseils de révision pour la formation de l'armée territoriale,

Arrête :

Les hommes des classes de 1855 à 1866 appelés à composer l'armée territoriale, convoqués par les soins de MM. les Maires pour comparaître devant le Conseil de révision, seront examinés dans l'ordre ci-après :

Arrondissement de Cahors

Époques des opérations.	Lieux où se tiendront les séances.	Heures.
Lundi, 9	Limogne.	
Mercredi, 11	Latbenque.	
Vendredi, 13	Cazals.	
Samedi, 14	St-Géry.	
Lundi, 16	Montcuq.	
Mercredi, 18	Luzech.	
Vendredi, 20	Puy-l'Évêque.	
Lundi, 23	Castelnau.	
Mercredi, 25	Catins.	
Vendredi, 27	Lauzès.	
Samedi, 28	Cahors (Nord).	
Lundi, 30	Cahors (Sud).	

Arrondissement de Figeac

Époques des opérations.	Lieux où se tiendront les séances.	Heures.
Lundi, 9	Latronquière, H.-de-Ville.	
Mercredi, 11	Bretenoux, Prétroire.	
Vendredi, 13	S-Céré, Hôtel-de-Ville.	
Lundi, 16	Lacapelle-M.	
Mercredi, 18	Livernon, Prétroire.	
Vendredi, 20	Cajarc, Hôtel-de-Ville.	
Lundi, 23	Figeac (Est).	
Mercredi, 25	Figeac (Ouest).	

Arrondissement de Gourdon

Époques des opérations.	Lieux où se tiendront les séances.	Heures.
Lundi, 9	Labastide-Murat.	
Mardi, 10	Gramat.	
Jeudi, 12	Vayrac.	
Samedi, 14	Martel.	
Lundi, 16	Souillac.	
Mercredi, 18	Payrac.	
Jeudi, 19	Gourdon.	
Samedi, 21	Salviac.	
Lundi, 23	St-Germain.	

Il est expressément recommandé à MM. les Maires de se rendre aux séances du Conseil de révision, revêtus de l'écharpe tricolore marque distinctive de leurs fonctions, et, en cas d'empêchement de se faire remplacer par MM. les Adjoints.

Le Préfet du Lot,

J. BREYNAT.

Les commissaires de police, ainsi que la gendarmerie, sur tout le territoire de la République, ont reçu les ordres les plus formels de prêter leur concours pour découvrir les réfractaires des classes de 1855 et 1856 qui, malgré les avis réitérés de l'administration ne se sont pas encore fait inscrire sur les contrôles de l'armée territoriale.

Par décret du 30 septembre, M. Bousquet (Jean), maréchal-des-logis de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, est nommé commissaire spécial de police à Luzech.

M. de Cumont, ministre de l'instruction publique, vient de charger les préfets d'obtenir des maires de toutes les communes de France l'état nominatif des enfants de chaque commune qui ne vont pas à l'école, ou ne s'y rendent qu'irrégulièrement.

Les maires devront joindre, au nom et à l'âge

des enfants, des renseignements approximatifs sur l'état de fortune de leurs familles.

M. le ministre réunit les documents nécessaires au projet de loi qu'il élabore en ce moment et qui viendra lors de la discussion sur l'instruction primaire.

CONSEIL GÉNÉRAL

PRÉSIDENCE DE M. LIMAYRAC.

Séance du 21 octobre 1874.

Tous les membres sont présents.

M. Calmels d'Artinsac, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

M. de Verninac demande une rectification au procès-verbal en ce sens que le vote qui porte que la discussion sur une élection contestée ne doit avoir lieu que le lendemain, n'a trait qu'à l'élection de Livernon, mais non au vœu déposé par MM. Bessières, Limayrac, Calmels d'Artinsac, Mayzen et de Lamaze, tendant à appliquer ce principe à toutes les élections contestées en général, ce vœu ne pouvant être discuté, d'après le règlement, qu'à une séance subséquente.

La rectification est ordonnée, et le procès-verbal est adopté sans autre observation.

M. le président fait donner lecture du vœu susmentionné. Il est adopté par le Conseil général dans les termes suivants : « Il sera procédé au vote sur toute élection contestée au jour fixé par le Conseil général, mais au plus tôt à la séance qui suivra la lecture du rapport et le dépôt du dossier sur le bureau du Conseil. »

M. le président fait donner lecture du vœu relatif à la répartition des permis de culture de tabacs déposé à la séance de la veille par MM. Pierre Dufour, baron Dufour, Brugalières, Sérager et de Verninac ; il est renvoyé à la commission des vœux et objets divers.

Lecture est donnée aussi du vœu déposé par MM. Laborie, Teilhard, Vaissie, Fraysse, Vital et de Verninac, tendant à fixer à six heures la journée de prestation pour les bêtes de trait. Il est renvoyé à la commission des vœux.

M. Teilhard a la parole pour faire son rapport au nom de la commission de vérification des pouvoirs sur l'élection du canton de Livernon. Le dépouillement du scrutin a donné le résultat suivant : électeurs inscrits, 2,552, suffrages exprimés, 2,277 ; 1,296 suffrages sont donnés à M. Vaissie, 950 à M. Andral, majorité absolue 1,130. M. Vaissie, ayant obtenu 1,296 suffrages, a une majorité de 157 voix.

La commission n'ayant trouvé dans la protestation aucun motif suffisant d'invalidation, propose à l'unanimité, d'en proposer la validation.

M. le président fait procéder au scrutin, 28 membres prennent part au vote, et M. le président retire de l'urne 28 bulletins pour la validation.

En conséquence, l'élection de M. Vaissie est validée à l'unanimité.

M. Demeaux a la parole, au nom de la même commission, pour faire son rapport sur l'élection du canton de Souillac.

Le dépouillement du scrutin a donné le résultat suivant : électeurs inscrits, 2,978, suffrages exprimés, 2,428, majorité absolue, 1,208. M. le comte de Marquessac a obtenu 1,324 suffrages, M. Lachèze 1,054.

M. le rapporteur, après avoir exposé un à un les griefs relevés dans la protestation déclare, au nom de la commission, que cette dernière n'y a trouvé aucun motif d'invalidation, malgré les termes un peu trop accentués peut-être de sa circulaire de la dernière heure.

M. le président fait procéder au scrutin secret. 27 membres prennent part au vote. Le dépouillement donne le résultat suivant :

Un bulletin blanc, 26 pour la validation.

En conséquence, l'élection de M. le comte de Marquessac, comme conseiller général du canton de Souillac est validée.

Election du canton de Gramat :

M. Teilhard, au nom de la même commission, dépose son rapport sur l'élection du canton de Gramat, qui conclut à l'unanimité à la validation.

Le conseil décide qu'il sera statué dans une de ses prochaines séances, conformément à la règle par lui adoptée.

Dépôt d'une proposition de M. Cuniac :

Le Conseil donne acte à M. Cuniac, d'une proposition, dont il sera ultérieurement donné lecture.

Budget. — Sous-Chapitre XI.

Encouragement à l'agriculture et à l'industrie.

L'ensemble de ce Sous-Chapitre s'élevant à un total de 7,000 fr. est adopté sur la proposition de M. Sérager, rapporteur de la commission des finances.

Budget. — Sous-Chapitre XIV.

Dettes départementales.

Sur la proposition du même rapporteur l'ensemble du Sous-Chapitre est adopté à l'exception de l'article premier. Remboursement à l'Etat de la dépense du corps de garde de la Préfecture, du 1^{er} juillet 1870 au 30 septembre 1872, dont le crédit est de 612 fr. 06 c. cette dépense n'étant pas re-

connue obligatoire.

Reste pour le crédit proposé et adopté un total de 1,849 fr. 50.

Budget. — Sous-Chapitre XV.

Instruction publique.

Le même rapporteur propose d'adopter l'ensemble des crédits compris dans ce Sous-Chapitre s'élevant à 58,471 fr. 27.

M. le comte Murat fait le rapport sur le budget extraordinaire et sur le budget rectificatif de l'instruction primaire dont la commission des finances propose l'adoption.

Une somme de 80 fr. demeurant disponible sur le produit des trois centimes spéciaux, M. le Préfet propose d'ajouter à titre de supplément une somme de 30 fr. aux dépenses des commissions d'instruction primaire et d'ajouter les 50 fr. restant au complément des dépenses ordinaires des écoles primaires communales et des classes communales d'adultes. Ces conclusions sont adoptées.

Le même rapporteur dépose sur le bureau du Conseil le rapport présenté par le Conseil départemental de l'instruction publique sur la situation de l'enseignement dans le département. Le rapport de M. l'inspecteur d'Académie contient sur les différentes parties du service qu'il dirige des renseignements complets dont la commission a pris connaissance avec un vif intérêt.

Dépôt du budget ordinaire de l'instruction publique 1875.

Le Conseil donne acte du budget extraordinaire de l'instruction publique pour 1875. Dépôt fait par M. le comte Murat, au nom de la commission des finances.

(La suite au prochain numéro).

LYCÉE DE CAHORS

Compositions du 7 au 15 octobre 1874.

Mathématiques élémentaires.

Version-Latine. 1 Relhié, 2 Mestre.

Philosophie. 1 Delmas, 2 Rougié.

Mathématiques préparatoires.

id. 1 Rochette, 2 Couture.

Version-Latine. 1 Rochette, 2 Desbans.

Rhetorique.

Discours-Latin. 1 Mazellé, 2 Delrieu.

Version-Latine. 1 Combarieu, 2 Mazellé.

Seconde.

Thème-Latin. 1 Labro, 2 Cantarel.

Version-Latine. 1 Labro, 2 Girardeau.

Troisième.

Thème-Latin. 1 Albert, 2 Nouvelles.

Version-Latine. 1 Castagné, 2 Nouvelles.

Quatrième.

Thème-Latin. 1 Valat, 2 Rigaldies.

Version-Latine. 1 Bex, 2 Barriétis.

Cinquième.

Thème-Latin. 1 Barbier, 2 Delpech.

Version-Latine. 1 Verdy, 2 Delpech.

Sixième.

Thème-Latin. 1 Gayet, 2 Maratuech.

Version-Latine. 1 Martelon, 2 Couture.

Septième.

Thème-Latin. 1 Tinel, 2 Castagné.

Français. 1 Castagné, 2 Tinel.

Huitième.

Calcul. 1 Mercier, 2 Maury.

Français. 1 Moguier, 2 Bramel.

Classe primaire. — Première division.

Lecture. 1 Gaston, 2 Cayet.

Orthographe. 1 Delmas, 2 Bénéch.

Deuxième division.

Lecture. 1 Soulié, 2 Lamouroux.

Troisième division.

id. 1 Marron, 2 Verdy.

id. 1 Gaston, 2 Denons.

Quatrième division.

id. 1 Gaston, 2 Denons.

Enseignement spécial. — Troisième année.

Mathématiques. 1 Vioussens, 2 Bonnet.

id. 1 Moles, 2 Pélissier.

Deuxième année.

id. 1 Juriéwicz, 2 Soulié.

Anglais. 1 Lherm, 2 Castagné.

Orthographe. 1 Lherm, 2 Castagné.

Année préparatoire.

id. 1 Cosse, 2 Garic.

Pour le proviseur,

Le censeur des Études,

T. DURAND.

Un cultivateur de Vouziers vient d'imaginer un moyen de protéger la vigne contre les gelées d'avril et de mai. Après la vendange et un labour convenable, il sème dans la vigne du seigle qui, grandissant au printemps entoure et cache les jeunes bourgeons, on tout au moins en protège un grand nombre. Dès que le froid n'est plus à craindre, il coupe le seigle, qui sert à nourrir le bétail. Double profit. Essayez, viticulteurs, cette année surtout, où le fourrage n'est pas abondant.

PREMIÈRE ÉTUDE.

SITUATION ÉCONOMIQUE OU FINANCIÈRE

DU DÉPARTEMENT DU LOT.

(Suite).

Les essais tentés par ce prétre, d'abord en petit, dans son jardin, et ensuite en grand, dans la plaine de Cabessut, ayant complètement réussi, une espèce d'engouement s'empara de tout le département. On arracha les vignes plantées dans les terres profondes des vallées pour y substituer la culture du tabac, et cette culture qui, en 1807, occupait à peine 6 hectares dans le Lot, en embrassait plus de 500 en 1860. On ne s'en étonnera pas quand on saura que les premières qualités de feuilles de ce tabac étaient achetées, à raison de plus de 200 fr. les 100 kilogrammes, par les manufactures de tabac de Toulouse, de Tonneins ou de Limoges, et que, dans le département même, on fabriquait du tabac à priser, dit *tabac d'étrèmes*, qui se vendait 48 fr. le kilogramme.

L'établissement du monopole, qui fut créé par le décret du 29 décembre 1810, n'arrêta pas cet élan. Il est vrai que, de 1811 à 1815 inclusivement, le prix des feuilles fut déterminé par une commission composée, dans chaque arrondissement, du sous-préfet, de deux experts désignés par ce magistrat et d'un employé supérieur de la Régie (art. 14 du décret précité). Ce n'est qu'en 1816 que la Régie arrêta elle-même ce prix.

Elle les fixa dans le Lot :

Pour la 1^{re} qualité (les 100 kilogrammes) à 160 fr.
Pour la 2^e — — — à 125 fr.
Pour la 3^e — — — à 75 fr.
Pour les tabacs non marchands de 40 à 10 fr.

Ce tarif fut maintenu jusqu'en 1835. A cette époque, une coalition s'était formée. Elle était composée d'économistes ou d'agronomes appartenant à des départements non planteurs, et de banquiers ou d'armateurs qui fournissaient à la Régie les tabacs exotiques dont elle avait besoin pour ses mélanges.

Les premiers soutenaient que la culture du tabac devait être libre. Le gouvernement avait bien le droit de frapper cette plante d'un impôt, mais il ne devait l'atteindre que lorsque le producteur la livrait manufacturée au consommateur. L'achat, la manipulation et la vente du tabac par l'Etat étaient contraires à tous les principes. Les seconds, prétendaient que l'Etat devait interdire la culture du tabac en France, pour s'en approvisionner exclusivement à l'étranger où il était meilleur et moins cher.

Les coalisés n'étaient d'accord que pour démolir ; ils ne l'étaient pas pour reconstruire. Il firent tant de bruit cependant que la chambre des députés s'en émut et prescrivit une enquête.

Cette enquête fit tomber toutes les attaques dirigées contre ce grand monopole, dont les bénéfices nets se sont élevés, en 1873, à plus de 247 millions.

La Régie s'était malheureusement effrayée ; et, pour mieux se défendre, elle livra la culture indigène. Elle abaissa le prix des deux premières qualités des feuilles de tabac dans tous les départements planteurs et surtout dans le Lot. Elle réduisit, dans ce département, le prix de la 1^{re} qualité de 100 à 130 fr., celui de la 2^e de 125 à 100. Elle introduisit, il est vrai, sous le nom de surchoix, une autre première qualité dont le prix était fixé à 140 fr.

La diminution du nombre des planteurs et de l'étendue des plantations, qui suivit cette mesure, révéla immédiatement à la Régie le tort qu'elle avait en.

Le Lot, qui, en 1835, comptait 6107 planteurs pour 1883 hectares, ne compta plus, en 1836, que 4,998 planteurs pour 1,513 hectares. L'année suivante, le nombre des planteurs était réduit à 4,900 et l'étendue de la culture du tabac à 1,389 hectares.

En 1840, la Régie augmenta tous ses prix et accorda au Lot 5 fr. de plus pour le surchoix, la 1^{re} et la 2^e qualité, qui se trouvèrent ainsi portés :

Le surchoix à 145
La 1^{re} qualité à 135
La 2^e — à 105
La 3^e — restant à 75
Les tabacs non marchands de 40 à 10

En 1858, la Régie fit un pas de plus pour tous les tabacs français ; et porta ceux du Lot :

Le surchoix à 150
La 1^{re} qualité à 140
La 2^e — à 110
La 3^e — à 80
Les tabacs non marchands de 50 à 10

Sous l'empire de ces divers tarifs, le Lot, du 1^{er} janvier 1826 (l'absence de documents ne nous a pas permis de remonter plus haut) au 31 décembre 1870, a cultivé en tabac, 73,661 hectares, dont il a retiré 61,209,992 kilogrammes de feuilles pour lesquelles il a reçu 60,750,234 f. 20 ; ce qui porte le produit moyen de l'hectare à 824 f. 72, et le prix moyen des feuilles de tabac à 99 f. 24, les cent kilogrammes.

Or, si l'on veut rechercher le montant des frais de culture d'un hectare de tabac, dans la période de 45 ans dont s'agit, on trouvera qu'il s'élève à 1,000 f.

Savoir :
1^o Pour la rente ou le loyer de la terre et l'impôt qui la frappe 300
2^o Pour défoulements et labours 200
3^o Pour engrais 200
4^o Pour menue main d'œuvre 300

Total égal 1,000

Le prix de vente n'a donné que 824 72
Il a donc laissé sur le prix de revient une perte de 175 28

par hectare, qui, pour 73,661 hectares, constitue une perte totale de 12,911,300 f. 08.

L'un des hommes les plus distingués de l'administration des tabacs, M. Mourguès, aujourd'hui inspecteur de culture dans les départements des Hautes-Pyrénées et des Landes, avait entrevu cette perte. Voici en effet comment il s'exprime dans l'excellent traité de la culture du tabac à l'usage des planteurs du Lot, qu'il avait écrit en 1856, lorsqu'il était simple commis à Souillac, et qui a été justement couronné par la Société centrale d'agriculture, dans sa séance du 19 avril 1857 :

« Il est un fait positif, disait-il, c'est que les plantations qui dépassent deux hectares sont devenues fort rares : d'où l'on peut conclure que la culture (du tabac) n'est réellement profitable qu'au cultivateur qui fait tout par lui-même et qui ne compte ni sa peine ni son temps. »

Une pareille culture, une culture qui n'est profitable qu'au cultivateur qui ne compte ni sa peine, ni son temps, est déplorabile ; et l'Etat, qui l'autorise, quand il a le droit d'interdire, comme il l'avait ici, manque au devoir de la tutelle qu'il exerce.

(A suivre).

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES.

Présidence de M. VALETTE, directeur trimestriel.

Séance du 19 octobre 1874.

Extrait du procès-verbal.

MM. Reygasse, instituteur à Montlauzon, et Sauton, employé des chemins de fer à Bordeaux, sont admis membres correspondants.

M. Valéry donne lecture d'une notice biographique sur M. Bessières, maire de Cambayrac, ancien directeur des contributions directes et membre correspondant de la Société des études décédé dernièrement.

La Société adopte la composition du bulletin qui sera publié dans le 4^e trimestre de l'année courante.

Ordre du jour de la séance du 2 novembre : M. de Fontenilles. — Etudes sur l'antiquité de la race humaine.

M. Malinowski. — Monographies communales.

Le secrétaire,
POUZERGUES.

PÈLERINAGE A N.-D. DE LOURDES.

Depuis longtemps, le clergé et les fidèles du diocèse de Cahors désiraient voir s'organiser pour eux un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. Ce pèlerinage, dont Mgr l'Evêque de Cahors avait bien voulu bénir le projet, vient de s'accomplir à la satisfaction générale des populations si religieuses du Quercy.

La partie du diocèse qui se trouve sur le parcours du chemin de fer de Brives à Capdenac, avait été seule invitée à prendre part à cet acte religieux. Il a été impossible d'accueillir toutes les demandes, le temps n'ayant pas permis d'organiser un train qui, d'ailleurs, n'eût pas suffi pour satisfaire tous les désirs.

Les pèlerins, qu'accompagnait la sympathie de la population de Figeac sont partis de cette ville au son de toutes les cloches. Pendant tout le trajet on n'a cessé de faire entendre des chants pieux qui ont puissamment contribué à charmer les ennuis d'un voyage nocturne.

Une pluie torrentielle a accueilli les pèlerins à Lourdes. Ce contre temps n'a excité aucun regret, il a été même accepté avec reconnaissance comme une épreuve et comme un moyen propre à favoriser la piété et le recueillement. Le temps ne permettant pas d'aller chercher des distractions en dehors de la basilique, toute la journée s'est passée aux pieds des autels de Marie.

Le premier exercice a été le chant des vêpres, à l'issue desquelles M. l'archiprêtre de Figeac a pris la parole. Sous l'influence d'une émotion visible, et parfaitement pénétré lui-même des sentiments qu'il exprimait, il a su trouver dans son cœur les accents les plus chaleureux et les plus persuasifs.

Les lecteurs du Journal jugeront par eux-mêmes de l'effet qu'a pu produire sur l'auditoire cette belle et ardente allocution.

Un cantique, composé pour la circonstance par un prêtre du diocèse, chanté par tous les pèlerins avec un entrain et un enthousiasme remarquables, occupait les intervalles des exercices.

La communion générale a eu lieu le 22, la messe a été célébrée par Mgr l'Evêque de Tien-Sin, de passage en ce moment à Lourdes avec deux autres évêques.

Après les vêpres, le R. P. François d'Assises, de l'ordre des prémonstratés de Conques a prononcé un discours de circonstance. Les limites que nous devons nous imposer dans ce récit ne nous permettent pas d'en donner un aperçu même général. C'est très-réregrettable. Ce digne religieux a prouvé qu'il possédait un degré éminent toutes les qualités de l'orateur chrétien, une intelligence richement ornée, une élocution facile et féconde, une parole pleine d'autorité et surtout une chaleur vraiment apostolique.

Pendant trois quarts d'heure il a su captiver son auditoire au point de se l'identifier complètement et de diriger à son gré l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'écoutaient. Le P. François d'Assises a pour lui l'éloquence la plus précieuse, celle qui par sa force et sa simplicité, s'adresse à tout l'auditoire et l'atteint tout entier. Nous lui donnons publiquement nos remerciements les plus sincères.

Cette belle et intéressante journée s'est terminée par la procession aux flambeaux faite à l'entrée de la nuit. Un froid compte-rendu ne peut donner une idée du saisissement qui s'empara du pèlerin témoin de ce touchant et magnifique spectacle. C'est que cette cérémonie, si simple en apparence, emprunte aux circonstances et au lieu un intérêt tout particulier. On est heureux de savoir qu'on correspond, en ce moment, à un désir de Marie, invitant les populations à venir en procession aux roches Massabielles pour prier et expier. Dans cette pensée,

chacun traduit à sa manière ses impressions et implore le secours du Ciel ; les uns par des chants pieux, d'autres par la récitation du Saint-Rosaire ; le grand nombre, par des larmes d'attendrissement et d'amour. C'est une confusion apparente mais qui s'harmonise parfaitement dans le but qu'on se propose : obtenir par la prière, la délivrance de l'Eglise et le salut de la France. La procession se déroule sur le flanc de la montagne et va se grouper devant la grotte de l'apparition. L'espérance renait dans les cœurs, une joie pure inonde les âmes, et volontiers l'on s'écrie avec l'apôtre : *Oh ! qu'il fait bon ici.* Ce dernier exercice s'est terminé par une seconde allocution de Mgr l'archiprêtre, et lorsque se tournant vers la statue de Marie il s'est écrié : *Vive Marie Immaculée ! vive le pontife de de l'Immaculée Conception ! Vive la France ! Au revoir ! A bientôt !* un immense cri sorti de toutes les poitrines a répété ces paroles avec un amour et une force admirables. L'enthousiasme des pèlerins s'est surtout manifesté lorsque tous d'une voix unanime et plus vigoureuse ont dit à la vierge de Lourdes : *Au revoir !* tous sentaient que l'orsqu'on a vu une première fois cette grotte bénie on est obligé d'y revenir encore.

Allocution prononcée à Lourdes le 21 octobre, par M. Massabie, archiprêtre de Figeac.

Monseigneur, mes Frères,

Gloire à Dieu, auteur de tous les dons parfaits ; gloire à Marie, mère immaculée de Jésus-Christ notre Sauveur ! Nos vœux mes B. C. F., sont enfin satisfaits ; nous voici à Lourdes ! Lourdes, cette terre qui semblait condamnée à demeurer toujours obscure et qui reçoit dans ces derniers temps une illustration dont les siècles futurs se montreront jaloux. Déjà nos yeux ont contemplé ces hautes et fières montagnes qui signalent à tous les horizons les lieux que la Reine du ciel et de la terre a honorés de sa présence ; nos pas ont parcouru le sol qu'elle-même a foulé ; nos oreilles ont entendu le murmure de l'eau mystérieuse qu'une force surnaturelle a fait jaillir des entrailles d'un obscur rocher afin qu'elle devienne le symbole perpétuel des grâces répandues dans les âmes ; nos lèvres enfin ont baisé avec amour et respect les divers objets qui attestent ici, la puissance et les bontés de la Mère de Dieu et la reconnaissance de ceux qu'elle y a comblés de ses bienfaits.

Et nos cœurs, M. B. C. F. ! Je ne chercherai pas à vous dire tout ce que Dieu y verse en ce moment de douces émotions, d'enthousiasme, de tendresse et d'ineffables délices. Où trouver des paroles qui soient à la hauteur de nos sentiments ? Non, je ne l'essaierai pas, j'aime mieux reconnaître que le langage humain est toujours vaincu lorsque le ciel, s'abaissant sur la terre, communique à nos âmes des pensées, des désirs et des transports dont lui seul garde le secret.

Aussi, en paraissant dans cette chaire et en acceptant l'insigne honneur d'élever ma voix sous ces voûtes dont la majesté et les souvenirs m'accablent, je ne veux que constater le but de notre pèlerinage. Nous sommes ici comme les prémices, comme l'avant-garde de notre vieux et noble Quercy dont la piété dix-huit fois séculaire, ne s'est jamais démentie à l'égard de la reine des cieux. Il possède lui aussi un rocher illustre, un sanctuaire aimé de Marie. Ses enfants se sont émus au récit des merveilles opérées à Lourdes, et sans craindre d'être déshérités de ses faveurs, ils viendront bientôt sinon plus dévoués du moins plus nombreux, honorer la Vierge immaculée, dans ce sanctuaire qu'elle semble, par des desseins qui nous sont cachés, aimer et bénir avec une tendresse plus maternelle.

Nous sommes à Lourdes, pour protester contre l'impiété qui s'en va disant que la foi se perd, que la foi est morte ; à ses sarcasmes nous répondons par des actes de dévouement et d'amour ; ses menaces nous les repoussons avec la noble et sainte liberté que nous donne notre glorieuse qualité d'enfants de Dieu. L'impiété nie Dieu, l'âme, l'avenir ; nous affirmons que nous avons un père dans les cieux, roi immortel des siècles, qui donne sa gloire éternelle à ceux qui observent sa loi et qui inflige des châtiements sans fin aux contempteurs de ses préceptes ; nous affirmons que ce Dieu a créé comme un monde spécial pour lui-même une femme, une vierge dont il a fait la mère immaculée de son fils rédempteur de l'humanité déchue et que cette vierge, il nous l'a donnée pour mère en la rendant dépositaire de sa puissance et de ses grâces.

Telles sont nos espérances. *Hæc reposita est in sinu meo spes mea.* Nous affirmons qu'il y a en nous quelque chose qui ne meurt pas et que si nous succombons un instant à la mort, ce n'est que pour renaître à une nouvelle vie. Telle est notre foi ; elle a triomphé du monde, elle en triomphera toujours. *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* Et voyez M. B. C. F. comme ces promesses prophétiques se réalisent de nos jours ! Du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, sur le continent, comme des îles les plus éloignées, les catholiques s'appellent et se recherchent. Vous en êtes ici l'auguste témoin, monseigneur, vous qui, du fond de la Chine, êtes venu prier dans ce lieu béni pour votre église désolée. Le

Seigneur abaisse sous leurs pas les montagnes, renverse toutes les barrières ; il donne des ailes au feu pour leur faciliter les moyens de se trouver réunis dans ces sanctuaires où il daigne répandre ses faveurs. Ce siècle aura vu de grands abaissements dans les âmes ; la manifestation de sa foi par les pèlerinages, sera l'une de ses gloires après avoir été sa consolation et ses espérances.

Nous sommes à Lourdes pour prier. La prière ! Ah ! cette arme que Dieu avait laissée au monde coupable pour le protéger contre sa justice et pour lui ramener la miséricorde, le monde l'a rejetée et voilà pourquoi tout croule autour de lui, voilà pourquoi il marche lui-même vers les catastrophes. Bientôt il ne restera plus rien debout de tout ce qui a fait jusqu'ici notre grandeur et notre gloire. Doctrines, mœurs, traditions, autorité, liberté, vertus morales, tout disparaît pour faire place à la barbarie qui s'avance, qui arrive, qui est déjà venue. N'en soyez pas surpris, M. B. C. F., le monde ne prie plus. Ah ! ayons donc recours à cette arme puissante, reprenons ce casque protecteur, ce bouclier qui rend invulnérable. Soyons à Lourdes pour prier, pour prier par Marie, la Vierge immaculée, la mère de Dieu, la mère des hommes. Le Seigneur voulant confirmer dans ce siècle la foi de tous, les siècles à sa conception, sans tâche et sans souillure multiplie dans ce sanctuaire qui lui est consacré, les prodiges les plus étonnants de sa puissance et de son amour. Je ne vous dirai pas ici les motifs de votre confiance envers la Reine des cieux parce que je dois rester dans les termes de notre programme et ne pas dépasser les bornes d'une allocution ; une parole plus autorisée répondra demain à vos désirs et à votre attente. Laissez-moi seulement vous conjurer de demander à Dieu, par l'entremise de Marie, d'avoir pitié de ce vénérable, de ce doux, de ce saint vieillard, dont les tristesses, les douleurs, les ignominies rappellent si bien les tristesses, les douleurs, les ignominies de Jésus-Christ dont il est le vicaire ; il porte comme son maître le poids des crimes du monde. Priez donc, priez pour le bien-aimé Pie IX dont les vertus et les malheurs ont déjà fait la plus grande figure de ce siècle. Ah ! si la sagesse humaine veut que nous étouffions les cris de protestation qui oppressent nos poitrines, elle nous permettra du moins d'élever nos mains suppliantes vers le ciel, de répandre nos âmes en présence de Dieu et de demander la fin des épreuves auxquelles notre père dans la foi est soumis. Nous n'offenserons personne en disant à Marie : O Mère, ô vous qui êtes la consolation des affligés, l'espérance, l'auxiliaire des chrétiens, vous dont le nom seul est plus fort qu'une armée rangée en bataille, laissez-vous plus longtemps encore l'église que votre fils a fondée par son sang, livrée aux attaques de ses ennemis. Hâtez-vous donc et faites qu'elle reprenne bientôt dans le monde sa marche pacifique afin qu'elle en soit toujours la lumière, la civilisation et la paix.

Nous sommes à Lourdes pour prier. Je serais inexcusable à vos yeux, M. B. C. F., si après vous avoir demandé de prier pour l'église et pour son auguste chef, j'oubliais une glorieuse mutilée qui vous est également chère, la France notre bien-aimée patrie. Nous portons dans nos poitrines un cœur catholique mais nous y sentons battre aussi un cœur français. Pauvre France ! Pauvre France ! Ah ! je sais bien de quels yeux sont tombées au récit de tes malheurs les larmes les plus amères ; ce n'est pas l'impiété qui les a versées. L'amour de Dieu, l'amour de l'église élève les cœurs, inspire les nobles courages ; l'impiété ne réussira jamais qu'à tout abaisser, qu'à tout détruire. Prions, prions pour la France, elle a été bien coupable, sans doute ; car elle s'est éloignée de Dieu, elle a laissé exercer au génie du mal un empire néfaste et répandre partout son souffle pestilenciel ; mais la source des grands dévouements n'est pas entièrement tarie chez elle ; elle n'a pas tout perdu, il lui reste son amour et son culte antique pour la Vierge immaculée ; ne soyons donc pas sans espérance ; Marie est sa reine ; elle remettra en ses mains l'épée de Clovis, de Charlemagne, de Saint-Louis, et le jour viendra où notre patrie, relevant la tête, reprendra dans le monde le sceptre glorieux qu'elle y a perdu. Ayons le courage de le lui dire : Ce jour sera celui où, après l'expiation, elle aura retrouvé le respect à la loi de Dieu et l'amour de l'église ; c'est là l'objet de notre prière à Notre-Dame de Lourdes.

Nous sommes à Lourdes pour prier. Nous venons demander à Dieu par l'entremise de Marie, la grâce pour notre diocèse de conserver la piété, la pureté des mœurs, le dévouement à l'église, l'intégrité de sa foi que l'hérésie n'a jamais réussi à lui ravir. Nous venons prier pour notre Evêque, notre chef et notre père. Il a déjà visité lui-même ces saints lieux et nous savons que son cœur y a formé les vœux les plus ardents pour le bien de nos âmes. Il sera heureux d'apprendre que son nom n'a pas été oublié dans ce sanctuaire et que l'affection respectueuse dont il est entouré, a reçu ici, une consécration qui la rendra impérissable.

Et maintenant, mes bien chers frères, qu'allons-nous demander pour nous-mêmes ? Il me semble que la Reine des cieux nous dit à chacun de nous : Quels sont vos désirs et que puisse-je faire pour vous. Oh ! ne sollicitons ni les biens du monde, ni la gloire humaine, ni la santé, ni les joies de la vie présente. Nous pouvons sans doute en faire l'objet de notre prière, mais tout cela est vanité parce que tout cela

doit périr. Demandons les grâces qui font les élus sur la terre et qui les couronnent dans le ciel, demandons la mort des saints. Il sera si consolant, si heureux pour nous de rendre notre dernier soupir entre les mains de Marie immaculée et de passer sous sa maternelle protection du temps à l'éternité. Amen ! amen ! amen !

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 24 au 31 octobre 1874.

Naissances.

Besse (Henri-Pierre), rue St-Géry. — Barrès (Jules-Léon), rue St-Pierre. — Fournié (Jean), à la Capelière. — Lestandi (Faustain-Antoine), rue Nationale.

Mariages.

Noël (Pierre) et Vincent (Marie).

Décès.

Bercegol (Jeanne), 95 ans, célibataire, rue St-Barthélemy. — Soulié (Joseph), 17 mois, au coin de Lastié. — Salgues (Marie-Hélène), 69 ans, rue St-André. — Soulié (Marie), 62 ans, rue Rempart.

CALENDRIER DU LOT. — Novembre.

Parti	Jours	Fêtes	FOIRES.
1	Diman.	LA TOUSSAINT	
2	Lundi.	C. des Morts.	Albas, Dégagnac.
3	Mardi.	s Marcel.	Cahors, Bagnac, Frayssinet, Aynac.
4	Mercredi.	s Charles B.	Puy-l'Evêque.
5	Jeudi.	s Berthille.	Cénevières, Frayssinet-le-Gélat, Lauzès, Carluet, Payrac.
6	Vendredi.	ss Anges P.	Limogne, St-Vincent, Souillac.
7	Samedi.	s Amaranthe	Escamps, Marminiac, Valroufié, Cuzance, Gourdon.
8	D. Q. le 1, à 1 h. 30 du matin.	
9	N. L. le 9, à 8 h. 24 du matin.	
10	P. Q. le 17, à 1 h. 44 du matin.	
11	P. L. le 23, à 8 h. 28 du soir.	
12	D. Q. le 30, à 6 h. 20 du soir.	
		Pélagie, le 22. — Apogée, le 7.	

Pour la chronique locale, A. Layton.

Dernières nouvelles

Versailles, 31 octobre.

D'après un bruit répandu à St-Sébastien et à Santander, un bâtiment de guerre espagnol aurait tiré sur un navire marchand français et l'aurait ensuite visité pour voir s'il ne contenait pas de contrebande de guerre. Le fait, s'il a eu lieu, ne peut être que le résultat d'une erreur dont les conséquences ne peuvent être bien graves. Dans tous les cas, on n'en a pas encore reçu la confirmation officielle au ministère des affaires étrangères.

Les avis de la frontière espagnole font prévoir une prochaine attaque des carlistes contre Irun.

Bourse de Paris

Paris, 31 octobre 1874.

Rente 3 p. %	62,30
— 4 1/2 p. %	89,40
— 5 p. %	100,15

PRÉFECTURE DU LOT.

Service vicinal

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution de l'article 15 de la loi du trois mai mil huit cent quarante-et-un.

AVIS

Par acte, en date du quatre octobre mil huit cent soixante-quatorze, passé devant nous, Maire de la commune de Lacapelle-Cabanac, les nommés Bey, Jean et Vigoureux, Antoinette, son épouse, ont cédé, pour le service du chemin vicinal d'intérêt commun, numéro 38,

Savoir :

Trois ares cinquante centiares de terre, (section A, numéro 36) ;

Treize ares soixante-et-un centiares de terre et vigne (section A, numéro 24), moyennant la somme de mille cinquante francs, ci. 1,050 Lacapelle-Cabanac, le trente octobre mil huit cent soixante-quatorze.

Le Maire,

Signé : DULAC,

Annonces

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans saïs, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castille, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 65,341. — Vervant, le 28 mars 1866.
Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière

m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traité sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'émouvante vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE,

Cure n° 78,374.

M. et Mme Léger, de Maladie de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.

Cure n° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'épuisement complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; la Revalescière l'a rejoint. « Je prêche, je confesse, je visite les malades je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes des 4, 7 et 60 fr., rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. — La

Revalescière chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 c. ; de 579 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt chez M. Vinel, pharmacien à Cahors et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e, 26, place Vendôme, Paris.

Crédit foncier de France.

Emission à 460 fr. d'Obligations communales de 500 francs 5 0/0, remboursables en 50 ans par voie de tirage au sort. Emissions au pair d'Obligations communales 5 0/0, à 5, 6, 7, 8, 9 ou 10 ans d'échéance. — On souscrit : à Paris au Crédit foncier de France, rue Neve-des-Capucines, n° 19 ; — dans les départements, aux Recettes des finances, chez MM. les notaires et chez tous les correspondants du Crédit foncier.

On peut chez les mêmes intermédiaires se procurer, au cours, des obligations communales 5 % rapportant 15 francs et remboursables à 300 fr.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE, SOUS LA DIRECTION

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, paraissant le samedi de chaque semaine, donne par an plus de 2,000 gravures sur bois ; 24 planches dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges ; — romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot, frères, fils et C^e, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste : dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. 4^e — avec une gravure coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

Pour les extraits et articles non signés
Le propriétaire-gérant, A. Layton.

LA VÉRITÉ SUR LA MACHINE A COUDRE

LES VÉRITABLES INVENTEURS ET LEURS DÉTRACTEURS.

Certaines maisons n'hésitent pas dans un simple but de réclame à tromper le public et priver de sa reconnaissance les véritables inventeurs de la Machine à Coudre en s'attribuant, seules, le mérite de cette importante invention.

La Compagnie Singer, de New-York, croit devoir désabuser le public sur ces manœuvres intéressées en rendant justice aux hommes intelligents, de quelque nationalité qu'ils soient, auxquels nous devons cet instrument de travail précieux dont l'emploi est devenu aujourd'hui universel.

Dans ce but la COMPAGNIE SINGER a imprimé une brochure historique par laquelle tout le monde peut apprécier à qui revient de droit, le mérite d'une aussi importante invention. (Cette brochure sera adressée franco à toute personne qui en fera la demande par la C^e SINGER ou par ses succursales et dépositaires).

Ce fut BARTHELEMY THIMONNIER, un FRANÇAIS, qui, en 1830, a inventé et construit lui-même LA PREMIÈRE MACHINE A COUDRE qu'il fit breveter le 17 avril de la même année.

En 1834, un américain, WALTER HUNT inventa et construisit la première machine à coudre à Navette, exécutant le point indéfectible, tel qu'il est employé aujourd'hui.

Manquant de capitaux nécessaires, Thimonnier et Hunt n'ont pu exploiter leur invention.

En 1850, SINGER a, le premier, mis en vente des machines à coudre pouvant être employées par tout le monde, mais il a toujours reconnu que la machine de WALTER HUNT lui avait servi de base pour ses premières machines.

Depuis cette époque la machine à coudre a subi de nouveaux changements et perfectionnements, par les divers fabricants.

Chaque fabricant prétend son sys-

SEULES VÉRITABLES



EXIGER LA VRAIE MARQUE SINGER.

tème de machine le meilleur, et chacun fait valoir, à l'appui de ses prétentions, les récompenses obtenues par lui aux diverses expositions.

L'acheteur devient donc de plus en plus embarrassé dans le choix d'une machine.

La C^e Singer sachant combien l'acheteur intelligent fait peu de cas de la réputation qui ne repose sur aucune preuve, croit fournir les meilleurs moyens d'appréciation en faisant connaître les chiffres de vente annuelles des principaux fabricants ; car il est rationnel de conclure que la préférence du public pour un article peut être considérée comme la meilleure preuve de sa supériorité.

La C^e Singer garantit l'exactitude des chiffres de vente du tableau ci-dessous, qui sont officiels et ne peuvent être contestés étant fournis sous le serment par les fabricants eux-mêmes pour déterminer les droits de brevet à percevoir ou à payer par chacun.

Tableau comparatif du nombre de machines vendues chaque année par les principaux fabricants

	1840	1871	1872	1873
La C ^e "Singer" a vendu.....	127,833	181,260	219,758	232,444
— Wheeler et Wilson.....	83,203	128,526	174,088	119,490
— Elias Howe (6 mois).....	75,156	34,010
— Grover et Baker.....	57,402	50,838	52,010	36,479
— Willcox et Gibbs.....	28,890	30,127	33,639	15,881
— B. P. Howe.....	43,919

NOTA. Il résulte des chiffres ci-dessus, que la C^e Singer est la seule dont la vente continue à augmenter.

Maison principale de la C^e SINGER, 94, rue Sébastopol, Paris. Succursales à Lyon, Lille, Rouen, Besançon. — Seul Agent dépositaire à Cahors :

CANGARDEL, 4^{me} FILS AÎNÉ

Mercier, rue de la Liberté.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{me} LINON

FLEURISTE

rue du Lycée, à Cahors

Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Feux d'artifices ; Lanternes vénitiennes en tous genres.

A VENDRE OU A LOUER

LA JOLIE VILLA

De Monseigneur DOUMERC

Sise près de l'octroi du faubourg Labarre, à Cahors. — On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser pour traiter et avoir tous renseignements à M^e E. Arènes, notaire à Cahors.

CAFÉ DE BORDEAUX

Le sieur COLONGE, propriétaire du

CAFÉ DE BORDEAUX

A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'il reprendra son Etablissement à partir du 1^{er} Novembre prochain.

Comme par le passé, il ne négligera rien pour mériter ses préférences.

EN VENTE

Chez GIRMA, CRAYSSAC et chez tous les libraires DE CAHORS

l'Anathème bien reçu

Brochure in-8°

Par M. l'abbé AUGUSTIN SERRES,

professeur au Petit Séminaire de Montfaucon.

Prix : 50 centimes.

Chez les mêmes libraires

La France et son Drapeau

du même auteur.

Prix : 1 fr. et rendu franco 1 fr. 25 cent.

FABRIQUE

DE

CHEMISES, FAUX-COLS, GILETS DE FLANELLE

Spécialité d'Articles pour Homme

J. JOLIVET

CHEMISIER, rue des Chaînes, 15, à PÉRIGUEUX.

VÉRITABLE

LIQUEUR BÉNÉDICTINE

de l'Abbaye de Fécamp (France)

AVIS

La célèbre Liqueur BÉNÉDICTINE, si appréciée du public, est l'objet d'imitations nombreuses dont la plupart sont de provenance étrangère.

Afin de mettre les consommateurs, soucieux de ne boire qu'un produit pur, exquis et essentiellement hygiénique, en garde contre ces contrefaçons détestables au goût et mauvaises à la santé, nous donnons ci-contre le modèle exact de la bouteille recouverte des sceaux et étiquettes de la VÉRITABLE LIQUEUR BÉNÉDICTINE.

Toujours exiger l'étiquette du bas portant la signature du Directeur-Général : A. LEGRAND Aîné.

Entrepôt général à Fécamp (Seine-Inférieure. — France).

Dépôts à Cahors : chez M. Lutz, confiseur ; M. Guiraud, confiseur.

MARQUE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrements. Garnitures d'autel. Fournitures pour fleurs ; Globes garnis et non garnis ; Couronnes nuptiales ; Couronnes mortuaires ; Médallions ; Couronnes immortelles ; Papiers de toute couleur.

Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux.

Bouquets pour Fêtes votives ; Lanternes vénitiennes ; Feux d'artifice.

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'Etat. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions vésicales.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, insipescence.

CELESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.

HAUTERIVE. — Prescrite comme l'eau des Célestins.

Administration de la C^e concessionnaire : PARIS, 21, boulevard Montmartre.

EXIGER LE NOM de la SOURCE sur la CAPSULE

Cahors, chez M. Dulac, pharmacien